

Remerciements

Je tiens à remercier Dieu le tout puissant qui m'a accordée la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Mes remerciements vont particulièrement à mon encadreur M. MAHMOUDI pour l'aide et le soutien qu'il m'a apportés .

Je tiens à remercier également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail

Je te tiens aussi à remercier ma famille

Dédicace

A toutes les personnes chères à mon coeur

Résumé :

Le roman « Le premier sera un garçon » est une production littéraire, dans lequel, l'écrivain R.OULEBSIR fait une vaste peinture de notre époque , mais aussi, une présentation du patrimoine culturel berbère par sa richesse et sa diversité. L'auteur est connu pour être un fervent défenseur de la langue et culture amazighe, dans ce roman l'identité kabyle est envahie par une modernité qui commence à la dominer

En effet OULEBSIR a produit d'autres romans qui défendent cette culture berbère : « Les derniers kabyles », « Le rêve des momies », « Le pèlerinage du chacal », « Un conte kabyle, « L'olivier en Kabylie », et « entre mythe et réalité »

Le roman est un récit, d'une narratrice qui passe ses vacances avec son époux à la montagne. Le couple vit en France, elle est esthéticienne et son mari Khaled , un délégué médical. Ils constatent que la Kabylie a beaucoup changé, le village est méconnaissable. Hadj Meziane, la veille Mekyoussa, Baya, Akria,... sont les anciens du village, qui essaient tant bien que mal de faire perpétuer les traditions. Désespérée, sans enfants, depuis un certain moment, elle se soumet aux croyances des Saints de la Kabylie. Dans l'espoir d'avoir un enfant, un garçon comme le dicte la tradition. Sous les encouragements des veilles femmes du village et de leur hospitalité, elle les accompagne, et plonge au cœur de la Kabylie. Faisant, aussi , des rencontres avec des jeunes qui désirent s'ouvrir à d'autres horizons.

Mots clés : Tradition, modernité, Déperdition, sauvegarde, culture, Croyance populaire.

Sommaire

Introduction.....p.06

Chapitre I : La tradition

I. Le mythe d'Anzar.....p.09

II. La société patriarcale p.12

III. Les croyances populaires.....p.14

Chapitre II : La modernité

I. Le nouveau mode de viep.19

II. La femme kabylep.22

III. Le mariagep.23

Chapitre III

I. Déperdition du patrimoine culturel berbère.....p.27

II. Un patrimoine à sauvegarder.....p.32

Conclusionp.36

Introduction

Dépassant les stéréotypes d'une théorie post-coloniale, la littérature algérienne connaît un renouvellement thématique et esthétique. De nouveaux auteurs apparaissent sur la scène littéraire et construisent une singularité auctoriale et scripturaire selon les exigences de l'époque, et selon les attentes du public et les contextes ; nous citons en exemple, Mourad Djebel, Kamel Daoud, El Mahdi Acherchour, Djamel Mati, Rachid Oulebsir, entre autres... Dans la perspective d'une créativité littéraire, d'un renouvellement scripturaire et d'un imaginaire libéré, de nouvelles thématiques et esthétiques ont vu le jour en résonance avec les mutations socio-politiques que connaît l'espace algérien ces dernières décennies.

Dans ce présent travail, nous nous intéresserons à l'œuvre de Rachid Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, publiée en 2016, aux Editions Frantz Fanon à Tizi Ouzou. Notre choix pour ce roman se justifie par son originalité à la fois esthétique et thématique. L'auteur y donne à lire la cohabitation paradoxale entre tradition et modernité dans sa Kabylie natale. C'est ce qui revient tout au long du récit qui raconte le voyage d'un couple d'expatriés qui (re) découvrent la terre de leur origine. Ce récit traduit l'intérêt du romancier pour le patrimoine culturel de sa région qui se trouve, à l'ère de la mondialisation, menacé par une déperdition. Le livre se donne à lire comme un regard sociologique sur une Kabylie en pleine mutation.

Ce roman, où l'écrivain fait une vaste peinture d'une époque, d'une région dont les valeurs et les coutumes sont en péril de disparition, fait suite aux précédents romans de l'auteur. *Les derniers Kabyles*, *Un conte kabyle*, *L'olivier en Kabylie* sont là quelques unes de ses œuvres qui montrent l'attachement du romancier à ses origines et sa prédilection pour la thématique du patrimoine matériel et immatériel de cette région. Le corpus choisi ne déroge pas à la règle ; il met en avant la richesse et la diversité d'une culture berbère menacée par une modernité envahissante. Cela se fait à travers le regard de ce couple venu de France pour passer des vacances et qui découvrent que la Kabylie de leurs parents a beaucoup changé.

Intéressée et interpellée par cette thématique du devenir identitaire à l'ère de la mondialisation, nous avons opté pour le thème de Tradition et Modernité dans *Le Premier sera un garçon* de Rachid Oulebsir. Par ce choix, nous nous proposons de traiter de la relation entre ces deux réalités. Dans ce sens, l'objectif de cette recherche est de voir quelles relations ces dernières entretiennent-elles. En d'autres termes, il s'agit de comprendre comment tradition et modernité coexistent dans un espace connu par son

conservatisme. L'examen de cette question passe par l'étude de situations concrètes de cohabitation entre tradition et modernité mises en avant par le roman à travers les dialogues ou les descriptions.

Pour répondre à cette problématique, nous nous proposons de vérifier les hypothèses suivantes. D'abord, nous présupposons que la tradition est un patrimoine culturel qui se perpétue dans l'espace et le temps, sous ses différents aspects. Ensuite, nous préjugeons que la modernité est un processus inéluctable, un changement nécessaire, obligatoire, voire vital que la mondialisation impose. Enfin, nous conjecturons que la tradition et la modernité entretiennent une relation instable, variable, voire conflictuelle qui, souvent, se concrétise dans les conflits de générations entre les anciens et la nouvelle génération de jeune

Pour traiter ce sujet, nous opterons pour une approche interdisciplinaire la mieux indiquée pour traiter un sujet aussi complexe que le notre. Ainsi, l'analyse fera appel, au gré des nécessités, à des apports de la sociocritique, de l'anthropologie, la mythocritique et l'interculturalité. Cette pluridisciplinarité, qui se justifie par la richesse thématique de notre corpus, est la mieux indiquée, à notre sens, pour mieux comprendre et interpréter l'œuvre.

Enfin, pour bien mener ce travail, nous le diviserons en trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à l'étude des différents aspects de la tradition présentés dans le roman, à savoir le mythe d'Anzar, la société patriarcale et les croyances populaires. Quant au second, il sera consacré à l'étude de la Modernité, selon les différents thèmes abordés tels que le nouveau mode de vie, la femme kabyle et le mariage. Le dernier chapitre traitera de la relation de la tradition et la modernité dans notre corpus. D'une part, cette tradition qui se perd par la force du temps et des événements, dans un espace en perpétuelles mutations. D'autre part, la volonté de sauvegarder le patrimoine culturelle berbère tout en adoptant cette modernité d'une manière progressive dans la société sans toucher à la tradition qui est un pilier de l'identité.

Chapitre I : La tradition

La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel qui dure à travers le temps, qui peut être religieux, moral ou politique. Elle se transmet de génération en génération et permet à un groupe social de construire une identité, une culture. Pour voir comment se présente la tradition kabyle dans notre roman, nous analyserons les aspects suivants : le mythe, la tradition populaire et la société patriarcale, qui sont les plus évoqués dans les romans en question.

I. Le mythe d'Anzar

Le mythe est une source d'inspiration, l'auteur puise dans le patrimoine culturel berbère riche en récit de la tradition orale. Dans *Mythocritique, théorie et parcours*, Pierre Brunel explique : «Un texte peut reprendre un mythe, il entretient une relation avec lui. Mais la mythocritique s'intéresse surtout à l'analogie qui peut exister entre la structure du mythe et la structure du texte». Ainsi, le mythe inspire la littérature, tandis que celle-ci le fait vivre et le perpétue en le renouvelant sans cesse.¹

Dans son livre, Brunel propose trois principaux éléments d'analyse pour aborder le mythe : «J'ai cru pendant quelque temps qu'on pouvait formuler des lois. Mais la littérature offre une autre résistance que la matière. Aujourd'hui, je considère plutôt l'émergence, la flexibilité et l'irradiation des mythes dans le texte littéraire comme des phénomènes toujours nouveaux, des accidents particuliers qu'il est vain de vouloir capturer dans le filet de règles générales». Donc les trois éléments d'analyse du mythe dans une œuvre littéraire sont : L'émergence, la flexibilité et irradiation²

Le mythe d'Anzar ou le rituel de la pluie, transmis par les récits de la tradition orale, les peuples d'antan vivaient aux rythmes des saisons et des éléments de la nature étaient aussi craints que vénérés.

La sécheresse avait trop duré. Le sol craquelé se fissurait encore.

Le débit de la fontaine pissait comme un enfant circoncis. Echaudés par une décennie de sécheresse, les paysannes ordonnèrent le rite d'Anzar, alors que les laboureurs ont renoncé depuis des années au rituel premier sillon des labours d'Adam. Il n'a pas plu suffisamment

- Anzar, Anzar, Dieu arrose les bourgeons ! Anzar, Anzar, Dieu irrigue les racines ! Criait Momoh -le simple, les jours barbouillés de suie, une grosse

¹Pierre Brunel, *Mythocritique, théories et parcours*, Paris, 1992, p.54

²*Ibid.*, p.64

cuiller de bois à la main. Il était suivi d'une trentaine d'enfants déguiser comme pour un carnaval

- Encore ce chahut ! C'est quoi ce souk ? Hurla le vieux Meziane, dans un mauvais jour.passe moi ma canne !
- Ca ne te concerne pas ! Laisse ces petits, leur innocence apportera la pluie, supplia Chrifa³

Dans certaines croyances mythologiques, Anzar est le Dieu du ciel, des eaux, des rivières, des mers, des ruisseaux, des sources et de la pluie. On le trouve aussi sous le nom de *Aglid n Ugfur*, ce qui signifie le roi de la pluie.Son culte est célèbre pendant les périodes de sécheresse. D'autres récits sont donnés, à l'image de l'histoire de la fiancée du printemps, *tislit u n'azar*. C'est l'idylle du dieu de la pluie que l'on dit est tombé amoureux de la belle jeune fille qui avait pour coutume de nager dans les eaux de la rivière de l'oued de Sebaou, subjugué par sa beauté⁴

Le mythe d'Anzar est évoqué dans le roman. Il est un aspect important de la tradition ancestrale qui continue de survivre dans la Kabylie. La communauté berbère ressuscite ce rite mythologique dans l'espoir d'obtenir la pluie dans des périodes de sécheresse. Selon la définition que lui a été attribuée pas des historiens et les spécialistes, à l'exemple de Gabriel Nicamps dans l'Encyclopédie berbère, Anzar est considéré comme un élément bienfaisant qui renforce la végétation, donne la récolte et assure le croît du troupeau. Cette tradition est célébrée dans un climat de joie et de fraternité. Hommes,femmes et enfants sont tous mobilisés pour réussir cette fête comme le rapporte la narratrice dans de notre corpus.

La narratrice décrit cette célébration en évoquant son déroulement. Pour elle, cela se fait en déguisant une louche en mariée habillée d'une robe kabyle avec une fout, un foulard à la tête, un écusson en argent sur le fond et un collier pendu au cou, et de donner faire un repas :

-Tenez les bombons,prenez ces cacahuètes, partager ces *macroutes*, mes petits cœurs ! Dit Baya aux anges.

-*Anzar ! Anzar !* Criaient les enfants dans une joyeuse cacophonie. Leurs voix s'éloignaient, puis revenaient. J'ouvris les persiennes.

-C'est quoi ce vacarme, dit Khaled, quittant le canapé

-C'est le carnaval de l'appel à la pluie dont tu me parlais en évoquant ta jeunesse⁵

³ Rachid Oulebsir, *Le Premier sera un garçon*, Tizi Ouzou, Franz Fanon, 2016, p.131

⁴ Encyclopédie

⁵ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.133

Généralement, cette initiative prise par les habitants du village tout en chantonnant en chœur, dans une ambiance festive : *Anzar, Anzar a rebbi swit-id arazar*. Ainsi, dans une ambiance festive, ce rite est célébré en chantant et répétant cette prière, ce vœux que ce dieu du ciel, Anzar arrose la terre jusqu'aux racines.

Selon Mircéa Eliade, «*Les sociétés archaïques percevaient le mythe comme le fondement même de la société et de sa culture*»⁶ le mythe est une partie intégrante de la culture berbère. A travers la narratrice, le carnaval de la pluie, au lieu de dire Anzar, l'appellation est modifiée pour répondre à un besoin de changement, et d'adaptation à cette époque. La narratrice est une jeune femme, qui vit en France, désigne par une autre dénomination. Selon la perspective de Pierre Brunel, les trois principes d'analyse d'un mythe dans une œuvre littéraire, à savoir l'émergence, flexibilité et l'irradiation, sont clairement visible dans ce cas. Le mythe d'Anzar est repris avec d'autres termes : «le Carnaval de la pluie». Il est adopté et adapté pour répondre à un besoin littéraire et de l'époque .

De plus, en essayant de donner une définition des mythes par rapport aux croyances de des sociétés, Eliade voit dans le mythe une histoire vraie qui s'est passée aux commencement du temps et qui sert de modèle aux comportements humains. Sa valeur symbolique se trouve dans sa résistance au temps, ainsi que dans son caractère universel. C'est par une telle valeur que le mythe enrichit le texte littéraire et constitue un pont entre le passé et le présent. Marie Bruchard est de cet avis quand elle affirme que «*les mythologies proposent à la littérature des histoires exemplaires dans le sens où elles répondent à une multitude de situations particulières*»⁷.

Pour revenir au roman, nous remarquons le mythe d'Anzar est avant tout une réécriture d'un pan de la tradition orale. En faisant ainsi appel à la mémoire collective, l'auteur a fait de l'intertextualité, c'est-à-dire l'intégration d'un texte ancien dans son propre texte. Ce faisant, il fait revivre le mythe , au niveau du pacte de la lecture. L'univers mis en scène est partagé avec le lecteur. Le narrateur fait appel à la mémoire culturelle kabyle et cherche ainsi à être en connivence avec les narrateurs. Il instaure une sorte de dialogue entre son texte et la version première du mythe en question d'autant plus que,

⁶ Mircéa Eliade, *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p.133

⁷ Marie Bruchard,

comme l'écrit Bakhtine : «*Tous les mots de la langue sont habités par la voix d'autrui et que chaque mot est un drame à trois personnages*». Donc, par cette évocation, le narrateur met en relief un aspect de la culture kabyle, une des richesses de sa tradition orale héritée des anciens.

II. Société patriarcale

L'intitulé du roman de notre corpus est révélateur du genre de société dont il sera question dans ce récit. Comme annonce du contenu, ce titre suggère la primauté du masculin sur le féminin, le privilège dont bénéficie le mâle dans la société de référence. Il s'agit certainement d'une société patriarcale qui préfère les garçons aux filles. C'est cet aspect de la tradition kabyle que nous proposons d'explorer dans ce qui suit.

Renvoyant à la société kabyle, l'auteur annonce d'emblée le privilège de naître garçon dans la dite société. Cette préférence pour les mâles se justifie par le désir de perpétuer une lignée, voire un pouvoir symbolique. Chaque nouveau couple désire avoir d'abord un garçon qui garantirait une place de choix dans la société pour le chef de famille et un héritier pour perpétuer la lignée. Selon Pierre Bourdieu, cette place privilégiée réservée à la naissance du mâle est liée à la domination patriarcale qui est enracinée dans l'inconscient collectif et qui est devenue un droit naturel. Elle se base sur des données physiologique et historique.

Dans son ouvrage *La Domination masculine*, il explique que : «*la domination masculine est tellement ancrée dans nos inconscients que nous l'apercevons même plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à la remettre en question*»⁸. Chez les Berbères de Kabylie, tout l'ordre social fonctionne comme une immense machine, tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé. La division sexuelle, dans les différents domaines de la vie est observée : Aux hommes les labours, les moissons, la guerre, aux femmes le ramassage des olives, l'entretien du ménage et surtout assurer la descendance.

Dieu vous protège . Vous formez un couple charmant. Il te faudra au moins un garçon portant un gâteau à la bouche.

- Je choisis de me taire. J'en avais vu et entendu de ce genre de remarques mi-sucrées, mi-salees.
- Ce sont les affaires du ciel, intervient Chrifa.

⁸ Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p.95

- Arkia a ce qu'il faut pour rompre la stérilité la plus tenace. Une recette transmise sur une vingtaine de générations. Faire des enfants est le premier réflexe de la femme kabyle qui veut fonder une famille.⁹

Dans cette citation, la narratrice rapporte la discussion sur la recommandation des veilles femmes du village pour garder son mari et son foyer. Pour ce faire, la nouvelle mariée doit se dépêcher d'avoir un garçon. Les femmes, victimes inconscientes de leurs habitus et des institutions : famille, école, État, ont recours à différentes pratiques pour perpétuer une tradition qui les dévalorise. Cette culture du patriarcat est devenue «une construction sociale naturalisée».

Dans cette optique, le sociologue ajoute que : *«l'ordre masculin se voit au fait qu'il se passe de justification : La vision androcentrique s'impose comme neutre et n'a pas besoin de s'énoncer dans des discours visant à la légitimité. L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé»*¹⁰. Cette domination masculine, ne se justifie pas, elle est un droit naturel.

Déseparée, je sacrifiai mon esprit cartésien, ma rationalité au rituel de la visite des saints de kabylie. Je suis nouvelle dans la famille de Hadj Meziane. Née dans la banlieue parisienne, j'ai longuement galéré avant de connaître Khaled. Ensemble, nous avons lancé ma boîte d'esthétique. Voilà cinq ans que nous essayons de faire un enfant. En vain.

- Tu accompliras tous les rites auxquels se soumettent les femmes stériles de la région, me demanda Chrifa.
- Pour être franche, je suis sceptique ! Je ne sais pas trop quoi penser, je vous fais confiance.
- Sidi- Lmoufaq te rendra visite dans tes rêves. Il colonisera tes songes et coloriera tes visions ¹¹

La narratrice exprime son angoisse, son inquiétude de ne pas avoir un enfant. Elle vit en France, femme moderne qui vit à l'européenne, esprit cartésien, abandonne toute rationalité pour céder à cette société traditionnelle, patriarcale dans l'espoir d'avoir cet enfant tant voulu. D'une manière inconsciente, prise dans un état d'âme désespéré et de souffrance.

⁹ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.144

¹⁰ Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p.67

¹¹ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.144

La veille Chrifa me poussa dans *l'agraw*, le cercle des bénédictions
Demande un garçon, il faut que le sang reprenne racine, me dicta-t-elle.
Je perdis un instant ma contenance, en proie à une fascination étrange. Hadj-
Moqrane, le rhapsode au turban de soie jaune, me rassura. Il implora d'une voix
profonde tous les saints de Kabylie. Les cinq autres marabouts tapaient en
cadences sur mon dos et répétaient en chœur :

*Le premier sera un garçon !
La lumière féconde de ton sentier !
La pluie pour ta terre entrouverte !
La source pour ton pré verdoyant !
Sidi Lmoufaq se porte garant
La solide muraille de tes peines
La joie arc-en-ciel de tes jours
Le doux repos de tes nuits
Toute la baraka de Sidi Hand Goudris !*

Dans ce passage, la narratrice plonge au cœur des croyances populaires, son attachement à cette descendance mâle, est devenue une nécessité. Le chant populaire, pratique ancestrale kabyle, marque d'oralité, exprime une sensibilité, tant bien par le choix des mots du marabout, mais aussi, donne de l'espoir, une garantie d'avoir un garçon. La venue du garçon apportera joie, gaîté dans sa vie. De cela, la société traditionnelle patriarcale associe le bonheur, la réussite à la venue d'un garçon au sein de tout foyer.

III. Les croyances populaires

L'approche sociocritique est l'outil d'analyse avec lequel, on envisage l'étude de ce chapitre, car elle comporte des concepts et des stratégies. Cette théorie littéraire est fondée et définie par Claude Duchet en 1971 en y proposant une lecture socio-historique du texte. Pour lui, les études sociocritiques *«se présentent essentiellement comme méthode d'analyse sociale des textes [...] Non pas la politique hors du texte, mais le social dans la société, ou encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique.»*¹² C'est-à-dire la sociocritique s'intéresse à toute socialité transposée dans le texte et exclut les affaires publiques et de l'Etat qui est hors du texte. Son angle de travail consiste à faire un lien entre l'œuvre littéraire et les contextes

¹² Claude Duchet, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979

sociopolitique, historique qu'ils l'ont traversée et qui ont contribué en quelque sorte à son apparition.

Dans le roman, l'écrivain décrit certaines pratiques telles que les rites maraboutiques autour desquels se tisse un réseau complexe de croyances et de rites hérités depuis la nuit des temps. Dans la société de référence, le peuple a le désir de percer les profondeurs du temps et de l'espace, où le saint intervient comme un catalyseur, un être qui a le pied dans le monde des vivants et un autre dans celui des morts.

A chaque tombe, Chrifa et Nouara marmonnaient des paroles qu'elles seules semblaient comprendre. Hand le possède fait partie de l'histoire du village, sa tombe est un pèlerinage obligé. Il représente dans l'imaginaire populaire le poète inconnu qui intercède auprès des âmes errantes bienfaitrices

- Il côtoie les esprits et les jnouns !
- Son âme semble en ramier pour traverser les mers et les déserts !
- Il habite les rêves des opprimés en mal de réconfort !
- Il se manifeste dans les songes pour calmer nos lancinantes douleurs !¹³

Dans ce passage, l'auteur explique l'importance du saint chez les Kabyles. On y décèle une forme archaïque de croyance qu'Eliade explique en ces termes: «on constate chez ces peuples un désir irrésistible de percer les profondeurs du temps et de l'espace»¹⁴ Le culte des saints, les marabouts ou ce que les Kabyles appellent «*les oualis*», sorte d'esprits bienveillants, selon la croyance populaire, à qui on rend visite pour leurs prétendus rapports avec les morts. Ce statut particulier dévolu aux saints patrons des lieux est lisible dans notre extrait qui évoque Sidi Hand Oudris. Les personnages femmes, Nouara et Chrifa, croient en le pouvoir salvateur de ce dernier qui agit en catalyseur de toutes formes pratiques de la sacralité. Il est vu et vénéré comme saint sauveur de la communauté. Autour de lui et par rapport à sa personne s'organise la vie matérielle et spirituelle de la communauté.

Cet intérêt que porte la population ou la communauté à la personne du saint s'accroît après sa mort. La vénération et le culte rendu à son âme, sa mort est une liaison sacrée, car il représente l'être qui a un pied dans le monde des vivants et un autre dans celui des morts. Cette croyance révèle de sa vie antérieure tous ses exploits: miracles, itinéraire, dévouement, piété et sagesse. On rencontre cette sacralité dans les comportements

¹³R. Oulebsir, *op. cit.*, p.142

¹⁴ Mircea Eliade, *La Nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1970, p.65

quotidien des Kabyles. En tout cas, le saint s'affirme comme un lieu et surtout comme une auréole légendaire qui canalise toutes les croyances et pratiques de la vie quotidienne.

La société traditionnelle kabyle, sa connaissance fait de lui dans l'imaginaire populaire un grand connaisseur en exorcisme, capable de déceler toutes les énigmes et les intrigues des forces invisibles. Les superstitieux : guérir un malade et se marier.

Entrée dans *l'agraw*, Baya sortit de son couffin un coupon de tissu, une dizaine de cierges et des bâtons d'ambre et de benjoin pour les déposer délicatement sur les pans du burnous blanchâtre de Kada-le-taciturne, l'homme aux épaisses prières.

-Jeddi Mokrane, vous connaissez ma requête, l'attente est mortifère ! Murmurablement accablé : « *Un beau jeune homme viendra. Votre fille se mariera. Sidi – Lmoufak veillera !* »

- *Amen ! Amen !* Murmura le chœur des marabouts.¹⁵

Dans ce passage, l'auteur décrit l'importance du saint, son intégration et sa place dans la vie sociale. Sa présence, dans la société kabyle ne cessé d'exercer une forte influence sur les conduites sociales tant individuelles que collectives. Ils ont accentué notamment leurs actions sur certaines institutions de grande valeur sociale. Leur intervention se constitue en leur établissant des lois et des normes, qui peuvent leur permettre de répondre à toutes les aspirations de l'individu et de la société en son ensemble. Le mariage est l'une des ces institutions sociales, caractérisée d'une grande valeur à l'échelle plus large, car elle est une première base et première initiative pour fondation d'une famille.

Et d'après la narratrice, ce saint est un maure d'origine, expulsé par les chrétiens d'Andalousie à la fin du XV^e. Cet accueil social favorable au profit de ce saint lui a permis de s'intégrer dans la région, et d'être un personnage de très grande valeur, doté d'un statut très élevé. Il est vénéré à tel point qu'il est devenu un objet de pèlerinage tant en son vivant qu'à sa mort. Sidi El-Moufek a contribué à l'organisation de la vie des villageois, en leur instaurant un code social général. Ce code comporte des lois et des normes que toutes les institutions doivent se référer dans leur fonctionnement.

¹⁵ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.145

Parmi les domaines dans lesquels, il est intervenu en lui fixant des normes durables qui se transmettent d'une génération à l'autre, en se veillant à leur application jusqu'aujourd'hui, est le mariage. Les travaux de J. Desparme, E. Dermenghem et de J. Chelhod ont montré la complexité des pratiques traditionnelles en Algérie. Les femmes surtout, croient au pouvoir illimité des saints walis. Ils ont des dons, où on pratique des divers rites et sacrifices ¹⁶.

Le culte des saints reste un recours magique, pour la population dont le mode de vie a changé, afin d'exaucer les vœux et soulager les angoisses. Ces thérapies traditionnelles sont l'expression culturelle d'un état de psyché.

¹⁶Habib Ghezali, «tradition populaire et culture ancestrale, approche socioculturelle et anthropologique», Université de Toulouse, France, n°7, 2007

Chapitre II : La modernité

Dans notre corpus, la modernité est décrite dans divers domaines de la vie. Nous la retrouvons dans le mode de vie et les idées qui ont évolué dans la société kabyle. De nouvelles visions, jadis méconnues, émergent. L'invasion de nouveaux moyens de confort, de loisirs tel que : le théâtre , la mer, ... La mentalité traditionnelle s'ouvre vers d'autres horizons. Dans une perspective sociocritique, l'analyse ci-dessous portera sur les discours sociaux présents dans ce corpus. Il s'agira du discours sur le mariage, le discours sur l'instruction de la femme et enfin le nouveau mode de vie considéré comme l'expression de la socialité du roman et traduit une modernité.

I. Le nouveau mode de vie

A travers la narratrice, on découvre une nouvelle vision du monde, celle que véhicule cette protagoniste venue de Paris mais aussi celle que l'on voit dans la société kabyle qui connaît des changements et des transformations au quotidien. A l'instar des autres régions du monde, elle suit le mouvement de modernisation et de mondialisation. Les Kabyles s'ouvrent au progrès et à la modernisation venant de l'extérieur : *«l'électricité, l'hôpital, la route, l'école, l'eau courante, la propreté et l'hygiène ! qui pourrait résister à tout ce luxe que les Européens avaient laissé en partant ? nous demanda Moussa»*¹⁷

Ce personnage énumère ici les nouvelles commodités que les Kabyles n'avaient pas autrefois : l'électricité , l'hôpital , la route , l'école , l'eau courante , la propreté et l'hygiène. Il sous-entend que les siens vivaient avant dans la misère et ce sont les Européens qui leur ont apporté ces nouveaux moyens qu'il voit comme «un luxe» indispensable de nos jours. Le mot européen est très significatif. L'Europe incarne et symbolise l'évolution et la modernité. La nouvelle société kabyle approuve ce nouveau mode de vie, car s'est un mode qui lui procure une certaine aisance.

Le discours social sur l'Europe a changé, il n'est plus le dominant, le colonisateur. L'image péjorative associée à l'ancien colonisateur a disparu, la nouvelle conception de l'Européen s'impose par l'imposition de la mondialisation, une nouvelle vision du monde, l'Europe d'aujourd'hui procure un bien-être que le nouveau Kabyle intègre dans sa société. Par conséquent, ce luxe séduit, attire et se fait une place dans la société kabyle qui ne demande qu'à se moderniser. Dans la vie quotidienne, les comportements de cette

¹⁷ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.75

nouvelle société en émergence se manifestent par de nouvelles pratiques dans la communauté , les loisirs :

j'interpelai Rachid, le cousin germain de Khaled avec lequel il avait grandi durant la guerre contre la France :

Une amie à moi monte une pièce de théâtre sur le thème du retour à la terre inspirée par le mouvement hippie des années soixante

-Je te la présenterai. Tu trouveras sûrement de l'intérêt à son travail

-Le théâtre ce n'est pas mon brouillon de culture, nous verrons !

-Depuis quand tu n'as pas été à la plage, nouveaupaysan?

-Le temps est précieux , il y a tellement de chantier¹⁸

Le dialogue entre la narratrice, la femme de Khaled, venue de Paris pour passer ses vacances en kabylie avec Rachid montre la nouvelle mentalité des émigrés kabyles. En effet, l'attitude de Rachid vis-à-vis de la prestation théâtrale renseigne sur cette intrusion d'un loisir européen dans l'espace kabyle. Le couple émigré, en rentrant au pays, ramène dans ses bagage une habitude étrangère, acquise en Europe. La représentation théâtrale du mouvement hippie est très significative. C'est une invitation au changement ; elle traduit une volonté de vouloir libérer l'esprit étroit des Kabyles qui n'ont d'autres occupations que le travail. Ce changement, venu d'ailleurs, finira certainement par avoir une place dans le milieu rural de la kabylie.

Khaled et sa femme restent des éléments positifs au sein du village. Sa capacité communicative, lors de son intervention dans la conversation pour rattraper la maladresse ressentie par sa femme, lui permet de gagner du terrain. L'effet de la mondialisation se manifeste clairement dans le roman, surtout à travers ce passage. Les Hippies appartiennent au mouvement américain qui invite les gens à vivre ensemble, en paix et en accord avec la nature. Avec des valeurs idéalistes, vivre ensemble, s'ouvrir à l'autre, telle est la nouvelle vision du monde du Kabyle contemporain qui veut être moderne et de son époque. Cela traduit aussi que les temps ont changé, le Kabyle n'est plus ce chauvin qui se renferme sur lui-même. Il n'est plus celui qui autrefois rejetait la présence d'un autre différent de lui.

Les kabyles, connus pour être des travailleurs sans aucun temps de répit, ne pouvaient pas se permettre un certain «luxe», comme le dit Rachid. Partir à la mer, est un moment de détente étranger aux habitudes des Kabyles d'antan. Mais Khaled intervient pour

¹⁸ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.20

essayer de faire comprendre à son cousin que l'époque d'aujourd'hui n'est pas une vie vouée seulement au travail. La modernité s'instaure au fil du temps, un nouveau mode de vie, des divertissements, des loisirs s'imposent :

une foule bigarée en quête d'exotisme errait au long de l'eau. Des gamins torturaient avec des roseaux l'écume savonneuse qui dessinait en mourant des figures géométriques éphémères. Sabrina, la gracile étudiante de l'université Mira et Kamel, l'un de ses multiples soupirants, nous attendaient, allongés sur des serviettes entre les paniers et la glacière à l'ombre de deux parasols loués¹⁹

Cet extrait montre un nouveau paysage, tout à fait étranger à la culture kabyle. Cette description caricaturale de cette exhibition sur la plage, de cette imitation de la femme occidentale laisse entendre le changement des mœurs. La mer est devenue un espace de la modernité, un nouveau espace investi par le Kabyle, qui autrefois n'était qu'un espace de la pêche et au transport maritime. Après les montagnes et les champs, le Kabyle intègre la mer dans sa vie et investit ce lieu de villégiature. C'est l'espace où s'observe un nouveau phénomène culturel venu de l'étranger. Le kabyle moderne est séduit par ce goût d'ailleurs, attiré par la recherche d'une originalité.

A travers, ces propos nous saisissons une nouvelle image de la vie, les caractéristiques d'une nouvelle génération de Kabyles et d'Algériens généralisée et modernisée. C'est une nouvelle façon de vivre, rythmée, avec une conception européenne d'un savoir vivre, dans lequel se mêle plaisir, bien-être, délice, pour dire tout ce que la civilisation occidentale donne comme bien-être à cette société qui a connu la privation, la frustration et l'interdiction.

L'analyse sociocritique qui a porté ici sur le discours social du modernisme révèle la transgression, par les Kabyles, de leurs codes sociaux et normes sociales pour suivre cette modernité qui devient indispensable. Ce besoin de s'ouvrir, d'être à l'air de son temps devient une nécessité. Cette modernité se traduit par les moyens de confort, les commodités qui procurent une aise dans la vie quotidienne. Les loisirs (le théâtre, la plage) que le Kabyle découvre et adopte pour se divertir..

¹⁹ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.15

II. La femme kabyle

Dans une perspective sociocritique, l'analyse qui suit va examiner le discours social sur la femme à travers notre roman. La femme kabyle, pilier de la famille et de la société, s'intègre dans le système moderne par la force du temps. On la retrouve dans divers domaines de la vie moderne. Dans une société qui s'ouvre à de nouveaux horizons, elle se libère, adhère à d'autres cultures.

Je la trouvais étonnamment cultivée pour une compagne enfermée à la maison. Mon respect pour la jeune paysanne avait encore grandi lorsque j'appris qu'elle parlait couramment le français et l'arabe sans être allée à l'école. Rien qu'en regardant la télé, elle avait assimilé les deux langues. Un téléviseur à batterie que la grande Baya était seule à posséder au village. Ce qui lui a valu l'inimitié permanente du vieux Meziane. Jedjiga maîtrise de nombreux savoir-faire et ma considération n'en était que plus forte à chaque révélation ²⁰

A travers, le regard de la narratrice, l'auteur va mettre en avant l'image de la femme kabyle qui se cultive, à travers l'exemple du personnage Jedjiga, la compagne enfermée, paysanne mais cultivée. Elle montre par-là la volonté de la femme kabyle qui s'ouvre à d'autres cultures en mettant à profit les nouvelles technologies, telle que la télévision qui lui ouvre des portes jadis inaccessibles. La jeune Jedjiga maîtrise l'arabe et le français alors qu'elle n'a jamais été à l'école. Cela traduit une volonté d'apprendre et de s'ouvrir au monde. Ce nouveau moyen de communication est une fenêtre ouverte sur d'autres peuples et d'autres cultures. La possession d'un téléviseur, et surtout que Baya, était la seule au village qui l'avait lui a valu l'antipathie, l'hostilité de son vieux mari qui rejetait cette nouvelle technologie. Jedjiga, cette jeune fille cloîtrée à la maison, sans être jamais allée à l'école, à cause de cette société traditionnelle. Mais sa volonté d'apprendre, d'acquiescer de nouveaux savoir-faire pour être respectée ne l'avait pas handicapée. Au contraire, la nouvelle femme kabyle moderne est audacieuse, elle suit les mutations sociales. Jedjiga est le modèle de cette femme qui cherche à s'épanouir en s'ouvrant aux autres cultures.

Certains espaces sont réservés aux hommes et interdits aux femmes, mais cette modernité élimine les barrières et efface les codes et les conventions sociales :

²⁰ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.92

Les hommes vont au marché dans la vallée, répliqua Chrifa
Tilawinn, les femme , elle n'y vont pas ?
-La tradition est ainsi faite.Le Souk est l'espace des hommes.Les femmes n'y
entrent pas.Votre génération brisera sans doute toutes ces barrières insensées.
- Le temps viendra à bout de tous ces anachronismes.Le pays finira par s'ouvrir
sur la culture universelle²¹

Cette citation, qui dit que le marché un espace typiquement réservé aux homme, annonce toutefois le changement qui se profile.La société traditionnelle qui n'admet pas la mixité dans le souk finira par s'éclipser. Les propos de Chrifa misent sur l'avenir, elle est convaincue que les lois seront, tôt ou tard, transgressées ou abrogées. Qualifiées d'«anachronisme», ces règles sociétales finiront par disparaître.L'auteur suggère par-là que l'ouverture sur la culture universelle est inévitable.Les temps ont changé. La femme kabyle s'exprime, prend la parole alors que, dans un passé récent, elle était réduite au silence et ne pouvait pas s'exprimer et prendre position.

La nouvelle génération de femme impose sa présence dans le système moderne, sur divers plans : culturel, social et politique.Chrifa a compris que le temps doit changer, elle est convaincue que le pays doit s'ouvrir sur des cultures universelles. Suivant Duchet, nous pouvons dire que le discours social sur la femme kabyle à travers notre corpus est celui d'une société qui s'ouvre sur d'autres mentalités, d'autres horizons.L'accès de la femme aux nouvelles technologies et espaces, lui donne un avantage, une émancipation et lui permet de vivre pleinement son époque

III. Le mariage

Le roman de notre corpus se caractérise par une vaste peinture de la kabyle par une transcription d'une réalité sociale, d'une modernité qui touche les coutumes tel que le mariage. Le discours dans lequel l'écrivain plonge le lecteur dans cette époque marquée par la mondialisation, est un discours réaliste. Le mariage est d'abord une union, un engagement mais surtout, il a une portée culturelle.La société kabyle,qui célèbre cette union, est marquée par certains rituels.Elle est aujourd'hui, par l'invasion d'autres cultures dites «modernes», le célèbre dans une autre atmosphère, une autre ambiance, différentes de celle d'autrefois.

²¹ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.23

De nombreuses femmes parées de bijoux rutilants entouraient la mariée. Elle lançaient des you-yous enroués. Le DJ débitait le nouveau tube du rai de Cheb Mami. La mariée fit un tour de piste. Fateh fit son entrée. Nouara lui tenait les pans du burnous nuptial. Les femmes le poussèrent sur la piste Nadjet l'accrocha et se colla à lui.

-Inimaginable ! Il y a quelques années seulement, la mariée n'aurait pas osé toucher son époux en public.

-Les jeunes déchirent les gangues ataviques, la kabylie se libère, remarquai-je ²²

Nous pouvons voir dans cet extrait les propos tenus par la narratrice tous les changements inhérents à la célébration d'une fête de mariage. L'instance narrative insiste sur le caractère innovant de certains gestes et pratiques, inadmissibles autrefois dans la société traditionnelle qui n'admettait pas la mixité. Avant, les hommes et les femmes étaient séparés, chacun dans son monde et son espace bien distinct de celui de l'autre, mais voilà que les choses ont changé sous l'effet de cette «ouverture» sur l'Autre. La société kabyle accepte la présence masculine dans un espace typiquement féminin. La mariée, le jour de la fête du mariage, est plus à l'aise avec son époux, ils dansent ensemble sous la musique, dans une ambiance conviviale.

De même, l'ambiance de la fête, la musique qui fait danser les invités et le jeune couple est un nouveau genre de musique, étranger aux mariages kabyles, à savoir le rai qui vient de l'Oranie. La narratrice est étonnée face à ce spectacle. La Kabylie connue pour être une société conservatrice est transformée par une nouvelle vision.

Sabrina suivait de son caméscope les sorties de la mariée. Lemari lui faisait de grands signes, mazigh filmait de la porte d'entrée.

-La longue robe fendue setifienne, la dernière tenue dite hindoue, le kaftan marocain, la robe fergani à dorures de Constantine, la robe bleue oranaise, sont des toilettes que la mariée va revêtir avec les musiques appropriées, debita Nabila, le regard envieux.

-Tout ça n'est que folklore, les tenues de soirées à l'euro-péenne avec décolletés, fentes et bretelles sont les plus prisées, affirma l'enseignante d'espagnole. ²³

Les propos de l'enseignante, dans le passage, expriment que même la modernité a touché même le trousseau de la mariée. Les tenues de soirée à l'euro-péenne avec décolletés, fentes et bretelles sont là tendance du moment.

²² Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.104

²³ *ibid.*, p.104-105

La femme kabyle est séduite par la mode européenne, elle répond à son besoin d'émancipation, à son goût. Cette mode européenne inspire au changement, à l'originalité, à un nouveau style qui libère et transforme. Ainsi, la mariée porte une variété de tenues lors de son mariage. La femme kabyle qui, autrefois, ne connaît que la robe traditionnelle s'ouvre, à présent, à d'autres horizons : robe setifienne, tenue hindoue, le kaftan marocain, la robe fergani à dorures de Constantine, la robe bleue, oranaise. Cette collection de robes traduit une ouverture à la diversité à laquelle la Kabylie s'ouvre.

Donc, le discours social sur le mariage dans le roman d'Oulebsir est, selon la perspective de la sociocritique de Duchet, celui d'une société qui adopte de nouveaux comportements dans certaines coutumes tel que la cérémonie du mariage. Ce nouveau comportement se manifeste sous plusieurs aspects : vestimentaire et culturel. La mondialisation a favorisé l'émergence des tenues mal vues autrefois pour la nudité qu'elles montrent mais estimées et recherchées aujourd'hui comme moyen d'expression d'une liberté assumée. Les tenues vestimentaires, sont des signes, des représentations qui constituent un champ d'expression corporelle.

Chapitre III : Modernite et Tradition

Dans ce chapitre, nous allons analyser la relation entre tradition et modernité, tantôt harmonieuse et tantôt conflictuelle, selon différentes approches et théories .

I. Déperdition du patrimoine culturel berbère

Dans notre corpus, la dégradation et la mort sont annoncées à plusieurs reprises, on ressent la disparition inéluctablement de cette communauté. Les anciens devant cette situation ripostent, à l'image de Mekyoussa : *«Mekyoussa, la poétesse, l'âme du village, pleurerait doucement. Le lit la retenait prisonnière. Elle avait conscience de sa fin. Elle libéra des poèmes d'une beauté que seule sa jeunesse pouvait porter. Je ne pue retenir mes larmes»*²⁴. L'analyse du personnage qui est envisagé comme une unité de signification, devient un concept sémiologique, il est pris en tant que participant à une sphère d'action et un signe doté d'un signifiant. Il est défini non comme un être mais comme un participant, il est envisagé comme unité de signification selon Barthes. Il est, en outre, un organisateur textuel. Il organise le rythme, les lieux et les actions de l'univers romanesque. Yves Reuter note que : *«L'importance du personnage pourrait mesurer en effet de son absence ; sans lui comment raconter des histoires, les résumer, les juger, en parler, s'en souvenir ?»*²⁵ Le personnage est également un lieu d'investissement à la fois idéologique et personnel de la part de l'écrivain. Autrement dit, c'est avec lui et à travers lui que s'accomplit l'acte de son écriture et semble être le canal idéal pour la transmission de la vision du monde. En ce sens, la mort de Makyoussa symbolise la fin d'un monde, et que sa place est irremplaçable.

Le maire savait-il le vrai sens du siècle des lumières ? Est-ce un lapsus ordinaire ou une tournure verbale destinée à montrer que nous sortions réellement du moyen âge ? Syphax se retenait de rire.

-Vous êtes désormais reliés à la civilisation à vous de faire le reste, dit le maire sous les applaudissements de la foule bigarrée²⁶.

Ici, le discours du maire sur l'installation de l'électricité dans le village est à la mesure de cet événement marquant, chaleureusement accueilli par la foule par des applaudissements. Cela dénote la particularité de ce jour qui marque la naissance d'une nouvelle ère. L'expression employée par le maire « siècles des lumières » est évocatrice, révélatrice et très expressive marquant l'arrivée d'une nouvelle civilisation à

²⁴ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.117

²⁵ Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman, Paris, Arnaud Colin, 2016, p.110

²⁶ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.119

ce village kabyle. Le maire est présenté comme un agent de la modernité, c'est lui qui permet à cette modernité, venue d'ailleurs, de gagner en espace et se propose même de la promouvoir sous ses différentes formes et aspects, contre la tradition, qualifiée implicitement de moyen âge, qui doit céder sa place selon sa vision. Cette technologie qui arrive et s'installe accélère la destruction de l'ancien monde. A travers le personnage du maire qui représente les autorités locales au sein du village, c'est l'Etat qui est désigné comme responsable premier de ces bouleversements et changements dans la société.

- Agitant ses bras comme une naufragée, une fine silhouette féminine appelait de loin :
- Tante Mekyoussa est au plus mal, venez !
- Allons voir ! Dit Syphax
- La doyenne s'était évanouie ce matin ! J'espère la voir vivante, dit amèrement Rachid.
- La mort est en elle, dit Chrifa
- Chahada, chahada, conseilla Hadj-Meziane du seuil de la porte de gros bois .
- Chrifa, prit la main droite de la mourante, lui ferma quatre doigts, levant l'index vers le ciel
- Allah Akbar ! il n'y a Allah et Mohamed et son prophète, répétait Meziane à voix haute.²⁷

Dans ce passage, la narratrice annonce la mort de Makyoussa, la doyenne du village. Sa mort est reçue d'une manière tragique, les femmes accourent chez elle. Sa mort est symbolique, elle exprime la fin d'un ancien monde, celui de la tradition, elle est la gardienne de ce patrimoine culturel transmis par les anciens. A travers ce personnage, le narrateur présente la réalité de la société de référence, la déperdition du patrimoine culturel kabyle, les anciens disparaissent, et cette jeunesse n'est plus intéressée par cette tradition, ne veut plus reprendre le flambeau pour la perpétuer. Les valeurs culturelles changent, les mentalités aussi, ce qui est ancien n'est plus intéressant, l'invasion d'une nouvelle vision du monde, à savoir la mondialisation a favorisé cette rupture avec ce vieux monde.

- Elle nous quitte alors qu'arrive l'électricité, remarqua Amar
- Elle nous offre la lumière pour l'avenir, emportant avec elle l'obscurité du passé, dit Baya.
- Un signe divin. Sa mort est douce. J'aimerais partir comme elle, sans bruit, affirma Meziane.²⁸

²⁷ Rachid Oulebsir, *op cit.*, p.120

²⁸ *ibid.*, p.121

Dans cet extrait, la narratrice décrit la mort de Makyoussa, elle l'a qualifiée d'une mort douce, comme se fait la disparition de la tradition, elle part en douceur sans sentir son absence. L'annonce de l'arrivée de l'électricité dans le village et la mort de Makyoussa sont significatives : La modernité s'installe et la tradition disparaît. La modernité est un processus complexe qui se fait d'une manière progressive, elle ne touche pas seulement le mode de vie et les moyens de confort mais impose, aussi, de nouvelles idées. Pour Jean Marie Domenach, «*la modernité n'a pas de discours fondateur car elle est à elle-même son propre fondement. La modernité se caractérise par une aspiration à la totalité, qui ne limite ni l'espace ni le temps. La modernité semble devenir consciente d'elle-même, et elle s'interroge sur sa capacité de se renouveler*»²⁹ Donc, la modernité devient comme l'émergence d'une nouvelle réalité sociale, et être aussi associée à l'image au désir de soi au changement durable.

De ce qui précède, nous déduisons que la tradition et la modernité se réalisent dans des représentations et dans les comportements des personnages. Il ne s'agit pas d'une société traditionnelle ou bien d'une société moderne mais d'une nouvelle société en émergence ce que Barthes disait : «*Être moderne, c'est savoir ce qui n'est plus possible de reproduction sociale*».³⁰

La tradition, pour les uns, est une force contre tout changement pour les autres, un espace de référence. La modernité, pour les autres, est une rupture avec tout ce qui a été, mais il n'y a pas de modernité mais des modernités successives sous le regard de l'histoire :

-Sidi-Lmoufaq, protège-nous du mauvais œil ! murmura le rapsode au turban immaculé.

-J'espère que vous vous souviendrez pour longtemps de ce jour mémorable, que vous n'oublierez pas votre serviteur lors des prochaines élections. Tourner la page du sombre passé, le temps du quinquet et du mesvah. Votre patience a fini par payer, clama le maire emporté par le besoin politique de communiquer avec la foule.

Tout est calculé par ces chacals. Ils ne donnent rien pour rien. Les élections sont pour bientôt, dit Rouge, le fils du fagotier ³¹

²⁹ J.M Domenach, *Approche de la modernité*, Paris, Ellipses, 1995, p.15

³⁰ *Ibid.*,

³¹ Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.119

La modernité n'est qu'une évolution normale et inévitable de la tradition qui se traduit par le comportement du maire. En d'autres termes, elles désignent la même réalité sociologique dans une société. Le respect des valeurs et protection de toute contamination, car la persévérance dans la persistance équivaut au simple maintien des traditions et se réduit à une stricte répétition de la même chose

En observant la réalité de la société algérienne depuis l'indépendance, on constate que les mutations sociales ne cessent guère ; chaque époque se démarque de la précédente sous le poids des facteurs politiques et socioculturels qui imposent de nouvelles visions et idéologies. Le changement social est un terme utilisé pour exprimer le phénomène de d'intégration, d'adaptation et de transformation d'éléments culturels venus de l'extérieur. Il renvoie à la réalité telle qu'elle est dans ses transformations et ses mutations. Ce processus qui se déroule dans la société prouve qu'il y a des forces sociales qui contribuent au changement dans une direction particulière à des degrés divers comme l'indique Marx, quelque part la répétition de l'histoire se présente sous la forme de la force. Le changement social signifie passer d'un système à un autre par exemple d'une société traditionnelle à une société moderne. Le paradoxe ici est cette dualité et l'opposition de l'individu qui croit en ces valeurs du modernisme et les adopte mais à l'inverse, résiste à l'idée de tout mouvement qui change le statut, et qui tire sa légitimité et ses fondements par les valeurs culturelles traditionnelles de la société kabyle en créant une sorte de désintégration dans les valeurs de l'identité culturelle.

-La vie semble ordinaire, un vrai fleuve tranquille. Quelle détresse ? Dis-je, sans vraiment réfléchir.

L'effondrement guette le monde berbère, que le sort s'acharne à le faire disparaître ni les activités, en marche d'un monde dont les mutations sont d'une importance considérable, la société berbère est une société qui n'a plus de force de s'imposer devant cette modernité où cette mondialisation qui avance sans arrêt.

- Tala est silencieuse, le verbe s'essèche, la langue se perd, les murs craquent, les poutres sont vermoulues, la galette sent le brûlé, les métiers à tisser sont accrochés, les jarres des aïeux sont exposées sur les grandes routes les abeilles refusent de butiner, les oiseaux ne chantent plus, les vaches ne veulent plus, les filles vieillissent sans trouver de prétendants, les garçons ont peur de fonder leur foyer, la vie s'arrête. Il nous reste Sidi-Lmoufaq pour amortir notre descente aux enfers !

Du point de vue social la situation n'est guère brillante.

-Crédule ! Notre moulin est à l'arrêt. L'âme kabyle se vend sur les routes nationales les vieux meurent emportant avec eux livre et mémoires, les bébés

refusent de venir au monde, notre monde qui finit. Notre vieille société dépose son bilan³²

L'extrait montre une société en pleine désintégration. Les métaphores sur le monde macabre abondent et mettent en exergue la fin de ce monde. C'est un univers où ne règnent que tristesse et lassitude, que le sentiment vitaliste a fini par désertier. Les murs croulent sous les poids de la civilisation. Cette métaphore dénote le désir de l'auteur de mettre l'accent sur la dégénérescence de ce monde figé, inerte, presque mort déjà puisque la montagne s'éteint peu à peu. D'un point de vue culturel, la situation est encore plus dramatique. Seuls les quelques sages qui ont connaissance, mesure pleinement la portée du péril. Les jeunes n'ont plus cette performance qu'avait leurs ancêtres.

L'auteur présente une analyse de la réalité sociale kabyle et l'impact du phénomène de la modernité sur la culture, l'identité et les valeurs de cette société. Le roman est une réflexion sur le conflit des valeurs dans la société de référence comme le montrent toutes les études sociologiques, à l'instar de celles de Durkheim, de Cuiller, de Harbert et de Benedict qui soutiennent que le conflit des générations, des valeurs existe toujours à chaque fois qu'il y a passage d'un système à un autre.

Le premier sera un garçon constitue un constat d'une situation de clivage chez un peuple divisé entre deux systèmes. Le romancier met en représentation cette dualité dans la société kabyle. Il montre, à travers ce roman, que les individus vivent une situation de conflit entre valeurs culturelles, traditionnelles et modernes. La modernité, pour certains, est une rupture avec tout ce qui est traditionnel. Pour certains kabyles, réticents à toute nouveauté, il est impératif de rejeter toute ouverture ou tout changement pour préserver sa culture, il faut être sans complaisance à l'égard de cette modernité. L'avis du personnage Rachid est édifiant en ce sens ; il dit, d'un air tragique, la précarité de la culture kabyle en voie d'extinction :

La montagne perd son âme et je ne peux rien faire pour contenir cette agonie. Je suis arrivé au plus mauvais moment. Cette impuissance me tourne le cœur au vertige. La dernière randonnée en haute montagne m'a fatigué le corps et

³² Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.31

l'esprit. Il me faut encore du temps pour comprendre la malédiction et accorder les mots et les choses³³

Dans une perspective sociocritique, nous pouvons inférer que l'auteur reflète une vision du monde qu'incarne le personnage Rachid. Par la voix de ce dernier, l'écrivain témoigne d'une époque historique, des conditions sociales d'un peuple. C'est toutefois un regard subjectif et non un reflet fidèle de la réalité sur le déclin observé d'une culture. Pour lui, la mondialisation participe d'une déperdition d'un «monde ancien» qui s'estompe peu à peu et qu'il importe de sauver.

II. Un patrimoine à sauvegarder

Il s'agit d'un dialogue entre deux notions opposées mais complémentaires, à savoir la tradition et la modernité. En dépassant l'idée de l'universalisme européen ou la modernité occidentale, la modernité algérienne a ses propres spécificités, selon son vécu historique et culturel. Il n'y a pas une seule modernité, il y a des modernités. C'est-à-dire que chaque société a sa propre modernité engendrée, par sa culture et ses valeurs. Dans la société kabyle, en pleines mutations culturelles et sociales, nous rencontrons cette dialectique :

-Les nouveaux émigrés se libèrent des anciennes valeurs qu'ils vivent comme autant de carcans, ils ont un style à eux, résuma Smail, le vieux syndicaliste .
- La société kabyle doit s'adapter. Ces conduites ont fait leur temps. Comme une vieille couleuvre, la montagne se déparrase régulièrement de sa peau usée pour une neuve plus résistante, plus éclatante, dit Rachid le journaliste.³⁴

Cette modernité se traduit par une ouverture à d'autres horizons. Le contact culturel, comme nous l'avons expliqué précédemment, encourage la combinaison des visions qui engendrent un mode de pensée, et aussi le développement d'un système de valeurs en commun à travers le dialogue interculturel. Dans ce cas, la société s'ouvre à l'Autre, ce qui met en évidence les multiples interactions entre plusieurs systèmes culturels. Aussi, l'interculturalité devient une nécessité pour vivre en paix et une solution pour garder l'hétérogénéité d'une société dans le but de rendre homogène des communautés incompatibles que ce soit régionale ou celle des immigrés, pour s'approcher les unes

³³Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.29

³⁴*Ibid.*, p.42

des autres et enrichir les cultures autochtones qui sont souvent hybrides et plurielles comme c'est le cas de l'Algérie

- Rachid, l'homme qui avait choisi la réclusion solitaire, tenait Khaled par le bras. Il rétorqua.

- Je suis revenu chercher la vie. Au près des vivants. J'ai usé mes fonds de culottes dans les écoles, les lycées, les campus universitaires, dépassant mes forces et ma vitalité pour des chimères. Tout ce que j'ai appris, c'est la solitude. La nuit me surprendra toujours seul, nulle part mes projets mal digérés ne prendront forme sans vous, sans mes racines, sans la présence de mes ancêtres. Je veux m'abreuver enfin à votre savoir, être votre continuité, l'héritier digne de votre rêve de Jeunesse, être libre et indépendant ³⁵

A travers ce propos, Rachid exprime un mal-être ressenti en ville : la solitude le ronge. L'appel des montagnes est très fort, ne pouvant plus supporter ce vide, enduré depuis son enfance, il quitte la ville, retourne dans son village natal. Il retourne chez « les vivants » pour se ressourcer. La montagne est son oxygène de vie, la ville l'a étouffé. Ce besoin de retour aux racines, aux sources chez les ancêtres pour s'abreuver est une nécessité, même s'il jouit d'un certain luxe et de toutes les commodités que lui offre la ville mais il n'est pas comblé.

L'appel de l'auteur à sauvegarder le patrimoine culturel se traduit par le discours de Rachid et son retour à la montagne, cette volonté de sauvegarder ce patrimoine culturel à une époque où la mondialisation s'impose dans tous les domaines de la vie. La modernité se fait par le processus d'interculturalité, le respect de la tradition, avec l'émergence de cette nouvelle tendance, favorise une rencontre harmonieuse entre les deux mondes : L'ancien et le moderne. Dermorgon déclaré : *« penser l'interculturel en formation, c'est affirmer qu'il est possible de se former à la connaissance et à la pratique de sa propre culture et conjointement de la culture de l'autre »*³⁶. C'est penser notre interculturalité comme une forme de médiation culturelle, dans le but de développer une série de valeurs communes. Celle-ci doit être reposée sur des valeurs fondamentales partagées, le respect du patrimoine culturel et la diversité culturelle, ainsi que le respect de la dignité de chaque individu³⁷.

Dans une autre perspective, Julia Kristeva affirme que : *« Étrangement, l'étranger nous habite. Il est la face cachée de notre identité... De le reconnaître en nous, nous nous*

³⁵Rachid Oulebsir, *op. cit.*, p.52

³⁶ Jacques Dermorgon, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Editeur, 2002, p.34

³⁷J. Lipiansky, *Guide de l'interculturalité en formation*, Paris, Editeur, 1999, p.123

épargnons de le détester en lui-même, l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers»³⁸.

Donc, l'identité et l'altérité, cette ouverture à l'Autre favorise la connaissance de soi, une interaction, une réciprocité qui s'élabore sous forme d'un contact s'adressant du moi vers l'Autre. C'est ce que montre notre romancier qui suggère qu'il y a possibilité de se moderniser sans renier son patrimoine culturel. Notre roman est en ce sens un appel à une telle ouverture qui enrichit sans altérer l'identité d'origine.

³⁸ Julia Kristeva,

CONCLUSION

Au terme de cette étude, consacrée au roman *Le Premier sera un garçon*, nous pouvons conclure que la tradition et la modernité se complètent. Bien qu'il y a, souvent, conflit, dans la société de référence, entre ces deux tendances, ce clivage est constructif et apporte du changement, du renouvellement et du progrès. Notre corpus expose ce conflit à travers une opposition des voix (voies). Il y a, d'un côté, les forces qui défendent le patrimoine et, d'un autre côté, celles du changement. Ainsi, à chaque fois qu'il y a changement, cela signifie que ces dernières ont conduit les valeurs, les idées et les pratiques de la vie traditionnelle à un vrai examen de changement.

Dans le premier chapitre, nous avons mis l'accent sur les différents aspects de la tradition présentés dans le roman, à savoir le mythe d'Anzar comme marque d'oralité, la société patriarcale, ainsi que les croyances populaires.

Dans le second chapitre, il a été question du processus de modernité qui s'installe progressivement dans la société kabyle. Nous avons vu comment le nouveau mode de vie s'impose surtout grâce à la disposition de la nouvelle génération à s'ouvrir à d'autres horizons et à d'autres cultures. Aussi, la nouvelle vision de la société kabyle qui adopte de nouveaux comportements dans certaines coutumes, à l'image de la cérémonie du mariage examinée ici qui a subi une révolution sur le plan vestimentaire et de l'organisation. De plus, l'auteur démontre que cette modernité est très approuvée par la nouvelle femme kabyle, elle lui permet de s'épanouir, s'envoler. Elle brise les conventions sociales qui la retiennent prisonnière.

Enfin, dans l'ultime chapitre, nous avons examiné la relation qu'entretiennent la tradition et la modernité. En ce sens, nous avons vu, d'un certain côté, la déperdition du patrimoine culturel berbère qui disparaît avec la disparition des anciens, les gardiens de ce patrimoine, et d'un autre, la volonté de sauvegarder ce qui reste de la tradition tout en acceptant cette modernité qui s'installe progressivement dans la société.

En définitive, nous pouvons dire que ce modeste travail n'est qu'une modeste lecture du conflit tradition-modernité dans notre corpus. D'autres recherches sont plus que nécessaires pour examiner surtout l'impact de la modernité sur l'identité culturelle kabyle, tel que vu par notre romanier.

Bibliographie

I. Corpus d'étude

Rachid Oulebsir, *Le Premier sera un garçon*, Tizi Ouzou, Franz Fanon, 2016.

II. Ouvrages théoriques

Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, Paris, 1957.

Brunel, Pierre, *Mythocritique : Théories et parcours*, Paris, PUF, 1992.

Dermorgon, Jacques, *L'Histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 2002.

Dermorgon J., Lipiansky J., *Guide de L'interculturalité en formation*, Paris, Retz, 1999.

Domenah Jean-Marie, *Approche de la modernité*, Ellipses, Paris, 1995

Durand, Gilbert, *Figures mythiques et visage de l'œuvre*, Paris, Dunod, 1992

Hongre, Bruno, *L'intelligence de l'explication du texte*, Paris, Marketing S.A, 2005.

Mircea, Eliade, *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1991.

III. Articles

Habib Ghezali, «Tradition populaire et culture ancestrale, approche socioculturelle et anthropologique», in revue, n° 7, 2007, Université de Toulouse, France.